

PETITE HISTOIRE DE VILLEMARECHAL

Villemaréchal est un village d'environ 850 habitants implanté sur le versant nord du plateau situé entre les vallées de l'Orvanne et du Lunain. L'habitat y est très dispersé et on peut compter une dizaine de hameaux. A Villemaréchal, on est dans le Bocage Gâtinais.



Le site est occupé depuis très longtemps, comme le montre cette hache datant du néolithique et trouvée non loin de la Chapelle Saint Vulfrand, près de la Fontaine ou les polissoirs que l'on peut voir dans la commune ou les communes voisines. Mais bien avant déjà, les Magdaléniens circulaient sur le territoire, car de nombreuses lames et éclats ont été retrouvés par les chasseurs ou les agriculteurs.



Lame



Hache néolithique : La Fontaine

Les éclats de poteries ou de tuiles que l'on a trouvés au sud du lieu dit « Le Chochi », laissent à penser qu'il est possible qu'une villa gallo-romaine était implantée sur le plateau, vers l'actuel château d'eau.

Un nommé Vulfrand, né vers 647 à « Mauriliacus », que certains ont traduit par « Morly », ancien fief de Villemaréchal, devient évêque de Sens en 682. Il encourage à pratiquer dans toute la région, les vertus qu'il enseigne. Son culte est pratiqué à Villemaréchal, et jusque dans les années 1930, une chapelle située près de La Fontaine était le but d'une procession. Il reste dans le village un sentier de Saint Vulfrand ainsi qu'une croix *(et une statue à l'église ? doit-on le mettre - ainsi que la photo)*.



Croix de Saint Vulfrand à la Fontaine



Saint Vulfrand

Le bourg lui-même daterait de l'époque carolingienne. Le nom de Villemaréchal viendrait de celui d'un propriétaire d'une « villa » (grand domaine agricole) : Mascharad. La Villa Mascharad devint donc, par transformation Villa Marchaz puis Villa Marechal, Villemaréchal.

Dans ces villas, on était autonome et on y fabriquait tout ce dont on avait besoin pour l'agriculture. Un matériau était particulièrement précieux : le fer. Le minerai était ramassé en surface ou dans des cavités peu profondes et était ensuite « grillé » pour être débarrassé de ses plus grosses impuretés. Ce sont ces emplacements que nous retrouvons à plusieurs endroits sur le territoire de la commune. Un site situé au sud de Boisroux a été le centre de traitement de ce minerai. On pouvait y voir des restes de « bas foyers » ou de « bas-fourneaux » qui servaient à l'extraction d'une « matte » (petit lingot de fer de quelques kilos) en alternant dans ce four, minerai et charbon de bois. La matte retirée et forgée, elle deviendra outil ou arme. Lors de la chauffe, le fer est séparé des impuretés, la gangue, donnant naissance à des déchets ou scories qui ont été évacués et ont formé une butte. Ce site a de nouveau été exploité pendant la guerre de 1914-1918, lorsque la France manquait de fer. En

effet, les techniques ayant évolué, il devenait rentable de réutiliser ces scories. Une petite ligne de wagonnets reliait le site même à la route d'où les résidus étaient transportés au canal par tombereaux.



Scorie de ferriers

Au moyen-âge, lors de la guerre de cents ans, Villemaréchal fut le théâtre d'un des premiers actes de résistance à l'occupant anglais : « **l'Affaire de Villemaréchal** »

Fin mars 1360, une petite troupe anglaise est installée dans la forteresse des Tournelles. Cette place n'est pas réellement un château, mais une sorte de caserne placée au carrefour de deux chemins : le chemin de l'Yonne venant de Chéroy, Lorrez, et conduisant à Moret, Melun, et Paris .le chemin de Ferrière, Egreville à Moret.

De cet endroit, le détachement anglais, arrivé un peu avant le gros de l'armée rançonne et pille le pays comme cela se pratique dans les pays en guerre à cette époque. Les cinq gentilshommes : Haguenier de Bouville, Jacques d'Aigreville, Jehan des Barres, Guillaume du Plessis et Jehan Braques) qui viennent essayer de déloger les Anglais des Tournelles, cherchent probablement à défendre leur



patrimoine. En effet, ils sont tous seigneur de différents fiefs de la région.

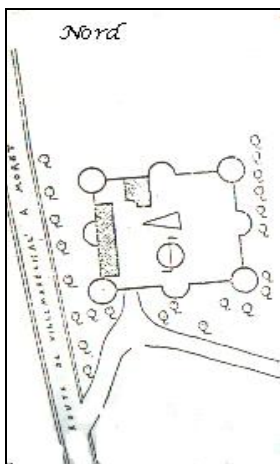
Dans cette affaire, nos gentilshommes ne sont ni à Moret ni à Orléans, car le Dauphin Charles a choisi de laisser faire la résistance des campagnes et de ne pas affronter une armée qu'il sait plus puissante que les troupes qu'il pourrait lui opposer. « *Les Anglais s'étaient postés dans une petite forteresse, située au nord de Villemaréchal, et à 600 mètres environ dans la plaine : on l'appelait les Tournelles, et l'on donne encore ce nom au hameau qui s'est substitué à l'ancienne position militaire (...). La petite forteresse était un rectangle entouré de fossés, comprenant quatre tours rondes d'angle, quatre courtines sur le milieu de chaque côté, et au centre du rectangle un donjon.* La situation devait être excellente.

Les Français que rien n'arrêtait, décidés à tout oser, allèrent au-devant du danger et vinrent au nombre de près de cent essayer de déloger les Anglais. Pour cela ils s'établirent dans un petit camp

retranché, élevé pour la circonstance, non loin des Tournelles, dans une sorte de bastille. Mais, trop téméraires ou trop imprudents, les Français ne songèrent pas que, cherchant à cerner les Anglais, ils pourraient à leur tour être enveloppés eux-mêmes et perdre en un instant tout le bénéfice de leur audacieux coup de main. C'est ce qui arriva. Le gros de l'armée anglaise qui s'avavançait lentement, venant de l'Est, survint fort à propos pour entourer la petite troupe française, fit le siège de la bastille et l'enleva en un coup de main (...).

(Les Français), vaincus par le nombre, après avoir souffert de la faim et lutté avec acharnement, durent se rendre prisonniers aux mains des Anglais qui continuèrent après cette facile victoire leur route vers Paris (...).

L'affaire de Villemaréchal est essentiellement locale, il importe de bien le faire remarquer ; et ce ne peut être sans intérêt que l'on songe à cet élan de chevaleresque bravoure, indépendant de toute direction générale, dont les auteurs n'obtinrent pour unique récompense que les tristesses de la captivité (...). » D'après Henri Stein



Plan de la forteresse des Tournelles

Cette histoire, écrite par H. Stein en 1893, est tirée des *Chroniques de Froissart* qui relatent les événements militaires survenus entre 1325 et 1400.

Un peu plus de deux cents ans plus tard, en 1570, Villemaréchal fut, bien involontairement le théâtre d'une autre épopée sanglante.

En 1570, même si les haines réciproques étaient loin d'être assouvies, catholiques et protestants s'étaient vus forcés de mettre bas les armes. Le roi congédia une partie de ses armées pour s'en aller reconquérir les villes du Poitou et de La Rochelle. Des compagnies de mercenaires allemands (les reîtres) n'étant plus soldées, se virent contraintes de rentrer vers l'Allemagne passant par le Gâtinais et se dirigeant vers Sens, vivant tantôt comme des mendiants, tantôt pillant et ravageant les campagnes. Ces reîtres, étaient eux-mêmes attaqués par des bandes de pillards dont la plus néfaste était commandée par un gentilhomme, le chevalier du Boulay, dit « Le Grand Larron du Gâtinais ».

Celui-ci, accompagné de son lieutenant, le sieur de Bouteville, son fils ainsi que de vieux soldats nommés Lescaigne et Besancourt, commandant une troupe de 100 à 120 personnes, décidèrent

d'entrer dans la ville de Milly la forêt le jour de la fête de la Saint-Vincent, afin de piller et rançonner les marchands.

Le forfait accompli, la bande de pillards ayant contraint les marchands à charger leur butin sur des chariots et à les accompagner, prit vers l'est en direction de Sancerre et Vézelay où elle pensait trouver refuge. Mais les reîtres se trouvant à leur avantage et voyant en ce convoi un butin facile, donnèrent la chasse à ces larrons. Ceux-ci n'eurent d'autre recours que de se réfugier au château de Villemaréchal appartenant (en usufruit) à Antoine Olivier, (évêque de Lombez) où ils s'enfermèrent.

Les reîtres assiégèrent le château, estimant qu'il était prenable et attendant le secours de troupes françaises logées en Gâtinais. Malgré ces renforts, la troupe n'était pas assez forte pour prendre le château sans canon. Les assiégeants gardèrent donc la position en attendant l'artillerie envoyée depuis la ville de Paris. Le sieur du Boulay et ses complices songèrent alors à s'esquiver, tout en encourageant les voleurs à tenir bon la place en attendant les secours qu'ils allaient chercher. Mais ils se contentèrent de s'enfuir par le parc derrière le château. Après avoir attendu les secours une dizaine de jours et ne pouvant plus tenir, les voleurs se rendirent et plusieurs d'entre eux furent massacrés. Quant aux marchands qui étaient leurs otages, ils furent libérés, mais leur or, argent et marchandises ne leur furent pas rendus car ils avaient été trouvés dans les bourses et habits des voleurs et qu'ils servirent au dédommagement des gens de guerre français et étrangers. Quant aux prisonniers, ils furent conduits à Paris et pendus. (D'après les mémoires de Claude Haton, 1534-1605, prêtre originaire de Provins, chroniqueur historique de Brie, Champagne et Gâtinais.)

Claude Haton ne nous dit pas ce qu'il advint du chevalier du Boulay, mais de nombreux témoignages rapportent qu'il sévit dans la région à cette période : Pillage de l'église de Château Landon 1556, de l'église de Larchant 1567, de la ville de Ferrières en Gâtinais 1569. Cette anecdote relance également la probabilité de l'existence de souterrains ayant permis la fuite.

Le Château de Villemaréchal dit « La Bastide de Villemaréchal » était situé sur le plateau « des Fermes ». Dom Morin (Grand Prieur de l'Abbaye de Ferrière, 19^{ème} siècle) dit que « *c'est une place de forte assiette* ». Contemporaine de Blandy les Tours, la Bastide de Villemaréchal lui ressemblait : hauts murs d'enceinte, quatre tours d'angle avec porte fortifiée et donjon carré inclus dans la muraille. Les bâtiments à l'intérieur de la cour étaient adossés aux murs.

Les seigneurs de Villemaréchal :

Jacques Olivier, avocat au parlement de Paris acheta la terre de Villemaréchal en 1482. Le domaine est vendu à la famille Le Charron en 1628. Claude IV le Charron épousa Françoise Garnier de Maurivert. Il mourut jeune et sa femme géra le domaine. Leur petite fille, Marie Anne se maria avec Louis Charles de Rogres apportant en dot la seigneurie de Villemaréchal. Leur fille unique, Laure Anne Victoire, quant à elle épousa Jean Louis Le Bascle d'Argenteuil le 14 novembre 1712 dans la chapelle du Château de Villemaréchal. Jean Louis Marie Le Bascle marquis d'Argenteuil, dernier seigneur de Villemaréchal est né à Bailly en Rivière (près de Dieppe) le 30 novembre 1749 et mourut à la Jumelière près d'Angers le 15 octobre 1793. Il hérita des titres de son père : Seigneur de Villemaréchal, Saint-Ange-le-Viel, et Chevrainvilliers, de Roncé, Panzoult, Cravant, Saint d'Avon, Noys la Loutière et Chauffond en Anjou. Il est lieutenant de gendarmes de Flandre.



Blason Olivier



Blason De Rogres



Blason d'Argenteuil

Au moment de la révolution, il n'est pas à Villemaréchal. A partir du 1^{er} janvier 1792 les émigrés étant passibles de la peine de mort et de la confiscation de leurs biens déclarés « nationaux », il lui est donc demandé de prouvé qu'il n'est pas émigré. Le 28 décembre 1792, les scellés sont posés sur le château. La vente des biens eu lieu le 17 mai 1793. Les habitants achetèrent par lots les fermes, les terrains, le moulin de Toussac et les bâtiments du château servirent de matériau pour la construction. Ainsi finit l'histoire des seigneurs de Villemaréchal.

Lors de la bataille de Montereau, en 1814, les habitants de Villemaréchal ont du fournir sur réquisition, des vivres tant aux troupes napoléoniennes qu'à l'armée russe.

En 1870-1871, suite à la défaite de Napoléon III, la commune est imposée d'une somme de 2774 F pour sa participation à la somme de 1 million de francs que l'état allemand exige de la Seine et Marne.

Villemaréchal n'échappa pas au triste sort des communes de France lors des quatre années de conflit entre 1914 et 1918 et 39 Villemarchais sont morts pour la France pendant cette période.



Le monument aux morts

Le territoire de la commune n'étant pas traversé par une rivière, la recherche de l'eau fut toujours une préoccupation. A Villemaréal on compte trois mares communales et plusieurs puits. Mais ce n'est que le 3 juillet 1927 que l'eau coula au robinet des villemarchais. Plusieurs forages furent nécessaires : d'abord un à Vaupiseau qui ne donna pas satisfaction, puis un à La Noue Blondeau et enfin le captage actuel dans la nappe près du moulin de Toussac.



Château d'eau actuel

Quant à l'électricité, elle fut installée entre 1928 et 1932.

Patrimoine traces du passé:

On peut encore voir quelques croix aux carrefours des chemins.

La base d'une tour du château des Tournelles.

Quelques traces de ferriers ou une butte de scories

L'église datant du 13^{ème} siècle est dédiée à saint Pierre aux Liens. Une conférence sur ce sujet, qui a suscité un grand intérêt, a eu lieu lors des dernières journées du Patrimoine et la visite de l'église est possible lors de ces journées.

Quant au château, il ne reste que la trace des douves.

En 1941, Monsieur Croizet ramena de Voulx un moulin à huile qui jusque la, fonctionnait grâce aux eaux de l'Orvanne. Il le remet en état et l'équipe d'un moteur électrique et en 1942, le moulin repris du service à Boisroux. On peut le voir fonctionner lors des journées du patrimoine ou de la fête de l'huile (15 août).



Meules de l'huilerie